



HAL
open science

Introduction

Céline Thiébaud, Émilie Claud, Sandrine Costamagno

► **To cite this version:**

Céline Thiébaud, Émilie Claud, Sandrine Costamagno. Introduction. P@lethnologie, 2019, L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ?, 10, pp.13-16. 10.4000/palethnologie.3826 . hal-02832930

HAL Id: hal-02832930

<https://inrap.hal.science/hal-02832930v1>

Submitted on 7 Jun 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License



Palethnologie

Archéologie et sciences humaines

10 | 2019

L'acquisition et le traitement des matières végétales et animales par les néandertaliens : quelles modalités et quelles stratégies ?

Introduction

Céline Thiébaud, Émille Claud et Sandrine Costamagno



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/palethnologie/3826>

ISSN : 2108-6532

Éditeur

Presses universitaires du Midi

Référence électronique

Céline Thiébaud, Émille Claud et Sandrine Costamagno, « Introduction », *Palethnologie* [En ligne], 10 | 2019, mis en ligne le 01 novembre 2019, consulté le 25 mars 2020. URL : <http://journals.openedition.org/palethnologie/3826>



Palethnologie est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

INTRODUCTION

(C. Thiébaud, É. Claud, S. Costamagno)

Le Paléolithique moyen en Europe occidentale est caractérisé par une mosaïque d'industries lithiques, aux caractéristiques techno-économiques parfois différentes. Dès son identification par G. de Mortillet en 1872, le Moustérien lui-même apparaissait comme un ensemble complexe regroupant des industries diversifiées. En 1948, à la suite des travaux de M. Bourlon (1907) et D. Peyrony (1930), F. Bordes inaugure une nouvelle méthode d'étude des ensembles lithiques et propose une classification des industries selon des critères qualitatifs, déterminant l'élaboration d'une typologie des différents outils, et quantitatifs, correspondant à la proportion de chacun des types présents au sein d'une même industrie. L'analyse typologique de plusieurs séries archéologiques de référence a ainsi permis la distinction de cinq faciès principaux en Europe occidentale :

- le Moustérien de type Quina (Bordes, Bourgon, 1951) ;
- le Moustérien de type Ferrassie (Bordes, Bourgon, 1951) ;
- le Moustérien typique (Peyrony, 1930 ; Bordes, 1948) ;
- le Moustérien de tradition acheuléenne ou MTA (Peyrony, 1930 ; Bordes, 1948) ;
- le Moustérien à denticulés (Bordes, Bourgon, 1951 ; Bordes, 1953a).

Par ailleurs, des variantes régionales ont été identifiées comme le Vasconien (Bordes, 1953a), l'Asinipodien (Bordes, 1981) et le Pontinien (Blanc, 1937 ; Taschini, 1979).

Différentes hypothèses ont été proposées pour expliquer la variabilité des industries lithiques du Paléolithique moyen. Celle-ci a été interprétée comme le reflet de groupes culturels (Bordes, 1961b, 1973 ; Bordes, de Sonneville-Bordes, 1970), ou comme autant de manifestations socio-économiques des groupes néandertaliens. Les différents types d'outils correspondraient ainsi à une activité spécifique (Binford, Binford 1966 ; Binford, 1973). Pour P. Mellars, les ensembles typologiques représentent les différentes phases d'une évolution chronologique, les différents groupes du Moustérien se succédant dans le temps (Mellars, 1969, 1986). Pour N. Rolland, ils seraient en relation directe avec l'environnement, le climat (Rolland, 1981, 1990) et le type d'occupation (Rolland, 2001). Ces différentes hypothèses ont été discutées, parfois remises en question, sans qu'aucune n'ait été retenue. Il semble en effet raisonnable de penser que la diversité des industries du Paléolithique moyen ne relève pas d'un facteur unique (Jaubert, 1994 ; Otte, 1996 ; Thiébaud *et al.*, 2014). La signification de la diversité des industries rapportées au Paléolithique moyen en Europe occidentale est donc encore largement débattue.

Depuis une trentaine d'années, la méthode analytique proposée par F. Bordes semble trop réductrice pour décrire les industries du Paléolithique moyen, cette approche ne permettant pas d'appréhender certains comportements techno-économiques en relation avec la fonction des sites par exemple ou les éventuels choix techniques des chasseurs-cueilleurs du Paléolithique moyen. Elle laisse aussi de côté les grands ensembles technologiques du Nord de la France dépourvus, ou presque, d'outils retouchés.

À la suite des progrès effectués en technologie lithique et d'une meilleure compréhension des gestes opérés et des méthodes de taille conceptualisées par les tailleurs du Paléolithique moyen, de nombreux travaux ont tenté de caractériser d'un point de vue technologique les groupes proposés par F. Bordes ; qu'il s'agisse du Moustérien de type Quina (Bourguignon, 1997 ; Turq, 2000 ; Slimak, 2004), du Moustérien de tradition acheuléenne (Soressi, 2002), du Moustérien à denticulés (Thiébaud, 2005, 2007b, 2010) ou encore du Vasconien (Deschamps, 2014). Certaines synthèses ont, à la suite de ces travaux, été proposées et dressent un bilan sur ce que ces auteurs nomment les

technocomplexes du Paléolithique moyen (Delagnes, Meignen, 2006 ; Delagnes *et al.*, 2007). Le terme de technocomplexe se définit alors par « l'ensemble des savoirs et pratiques s'appliquant aux chaînes opératoires de production lithique et partagé par un ensemble de groupes humains » (Delagnes *et al.*, 2007 : 214). Un technocomplexe se caractérise donc par la récurrence de faits et donc de savoirs techniques partagés par plusieurs groupes humains à des endroits distincts, ou du moins identifiés dans différentes séries. Un technocomplexe ne peut donc être défini à partir d'une seule série. Les savoirs techniques quant à eux sont appréhendés par l'identification des modalités de production privilégiées, c'est-à-dire des méthodes de taille employées et des types d'outils produits.

La définition du terme « technocomplexe » est donc tout à fait limpide. En revanche, les caractéristiques précises des différents technocomplexes du Paléolithique moyen restent, somme toute, assez floues et semblent faire écho aux anciens faciès de F. Bordes comme le Moustérien à denticulés ou Discoïde à denticulés, le Ferrassie, le Quina ou encore le MTA (Delagnes *et al.*, 2007 ; Jaubert *et al.*, 2011). Ce dernier technocomplexe, en particulier, est caractérisé par une grande diversité des concepts et méthodes de débitage mis en œuvre (Soressi, 2002), ce qui est en inadéquation avec la définition même d'un technocomplexe. D'autres, comme le « Discoïde à denticulés », semblent en revanche si restreints qu'ils pourraient n'être illustrés que par un petit nombre de séries déconnectées d'un ensemble peut-être plus important que l'on pourrait rapporter au débitage Discoïde *stricto* ou *lato sensu* (Mourre, 2003a ; Thiébaud, 2013). Si nous n'avons pas de réponse immédiate sur la réalité archéologique des technocomplexes, il semble néanmoins trop limité d'aborder les comportements humains des Néandertaliens par le prisme des technocomplexes proposés par certains chercheurs par facilité de classement.

Les études ethnographiques montrent que l'organisation des sociétés de chasseurs-cueilleurs actuels et sub-actuels est largement tributaire d'une part des fluctuations climatiques même saisonnières et d'autre part de l'éthologie des espèces animales chassées (*cf.* notamment Kropotkine, 1902 ; Mauss, 1950 ; Cashdan, 2001 ; Collard, Folley, 2002). Ainsi, dans des contextes de climats rigoureux, la saisonnalité des activités peut être très marquée (Victor, Robert-Lamblin, 1989). De même, A. Testart, dans son ouvrage intitulé *Essai sur les fondements de la division sexuelle du travail chez les chasseurs-cueilleurs*, souligne que l'organisation sociale des activités est tributaire des tabous et croyances du groupe mais aussi de son organisation économique qui dépend, quant à elle, des types de ressources dominantes dans le système économique des populations de chasseurs-cueilleurs (*cf.* notamment Testart 1986, 2014 pour une synthèse). Selon les données ethnographiques, il semble donc que, si les traditions culturelles dictent un très grand nombre de faits techniques, les conditions environnementales et climatiques jouent aussi un rôle important sur l'organisation économique et sociale des groupes humains et ainsi sur les comportements techniques des chasseurs-cueilleurs.

Les sociétés néandertaliennes doivent donc être considérées comme des globalités complexes dont l'organisation socio-économique et les réponses techniques sont influencées par de multiples facteurs interconnectés au sein d'un ou plusieurs systèmes qui restent à caractériser (figure 1).

Dans notre programme de recherche, nous avons donc décidé de ne pas partir de groupes techniques ou technocomplexes préétablis, mais des faits techniques relatifs à chaque niveau étudié, que ces faits se réfèrent à la technologie lithique (méthode et concept de débitage, supports produits et type d'outils, mode de fonctionnement) ou aux techniques employées et gestes effectués pour le traitement des ressources animales et végétales. Nous proposons donc d'appréhender les productions lithiques comme des réponses à des besoins spécifiques et des objectifs précis en lien avec un environnement local. Les besoins sont, quant à eux, identifiés à travers la restitution des activités menées en un lieu donné. Une fois les objectifs identifiés, il est alors possible d'aborder le poids des traditions techniques dans la production lithique par le biais des modalités privilégiées par les groupes néandertaliens pour une même activité.

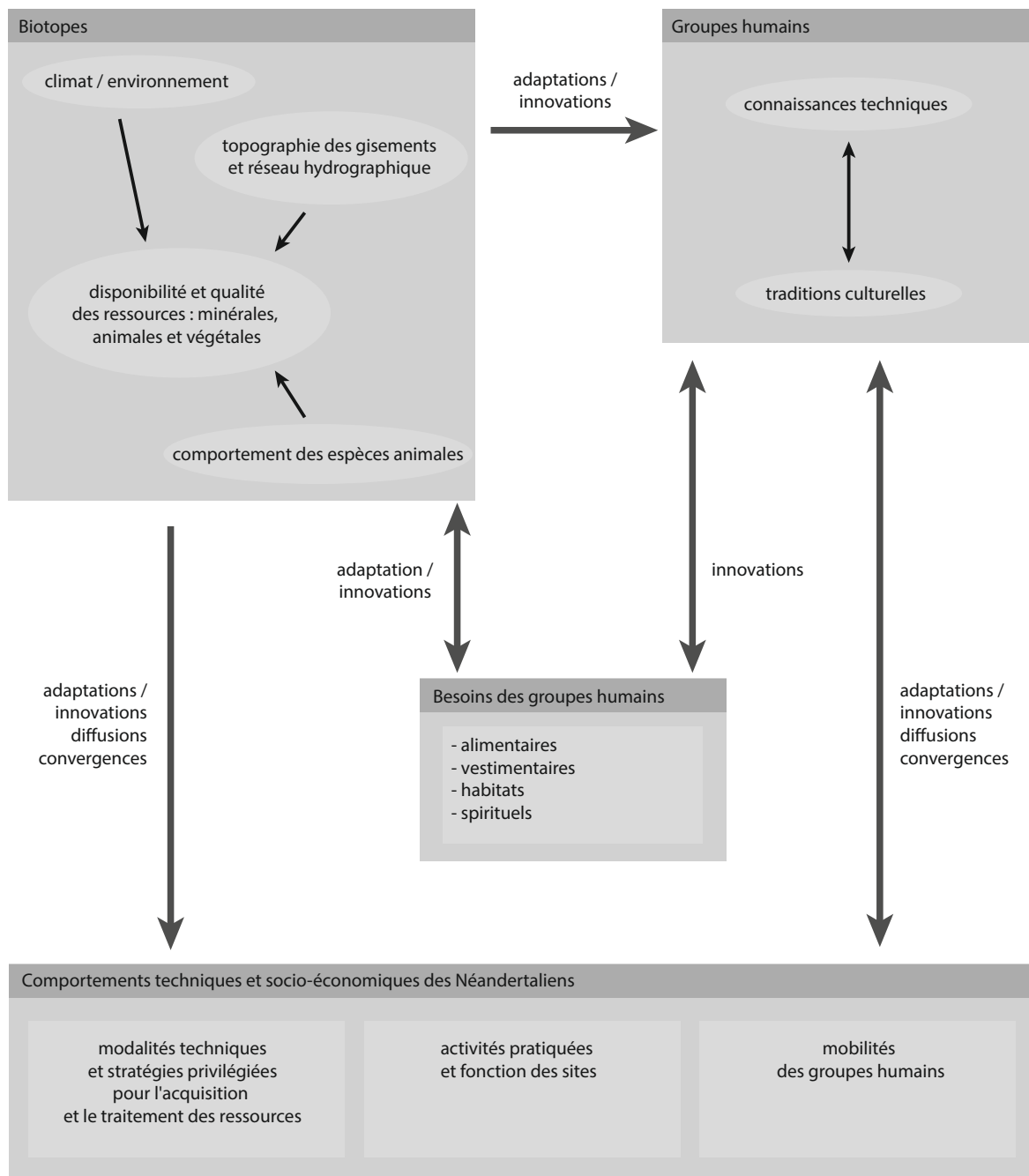


Figure 1 - Éléments interconnectés qui influent sur la production lithique (DAO : C.Thiébaud).

Nous avons donc fait le choix de traiter des activités effectuées par les groupes néandertaliens dans différents gisements du sud-ouest de l'Europe occidentale en essayant d'identifier les techniques (au sens d'outil utilisé et de gestes effectués) utilisées et de mettre en évidence l'existence éventuelle de savoir-faire ou de traditions différentes entre les groupes étudiés. Avec cet objectif, notre approche s'est essentiellement focalisée sur les traces présentes sur l'outillage lithique et les restes fauniques (micro- et macro-traces sur les tranchants liées à l'utilisation, stries de boucherie sur les os, impacts de projectiles, traces de percussion, ...), témoins directs des activités pratiquées par les groupes néandertaliens. Cette identification passe nécessairement par l'élaboration d'un référentiel de traces résultant d'activités réalisées au moyen de répliques d'objets préhistoriques.

Afin de pouvoir les associer à une activité donnée ou à un geste, nous avons donc, dans un premier temps, créé un référentiel de traces permettant de reconstituer l'ensemble des étapes de deux chaînes opératoires en interaction ; celle liée à l'acquisition et au travail des matières végétales et celle restituant les différentes étapes d'acquisition et de traitement d'une carcasse animale. L'approche expérimentale a donc constitué le cœur du PCR.

Le PCR était conçu en différents thèmes (*cf.* site internet : <http://traces-et-hommes.revolu-blog.com>) que nous retrouvons dans la Partie I consacrée au référentiel expérimental. Les résultats archéologiques, présentés dans la Partie II, font en revanche l'objet d'une restitution croisée entre les données archéozoologiques, tracéologiques et technologiques favorisant une interprétation dynamique des différentes modalités d'acquisition et de traitement des matières ligneuses (Partie II, chapitre 4.2) et des ressources animales (Partie II, chapitre 4.3) mise en œuvre par les groupes néandertaliens. Cette restitution permet un questionnement sur les éventuels liens entre modes de fonctionnement et type d'outils (Partie II, chapitre 4.4) ainsi qu'une approche interprétative en termes de fonction des sites et sur la mobilité des groupes humains (Partie II, chapitre 4.5). Cette discussion finale alimente le débat toujours d'actualité sur l'existence de traditions techniques au sein des groupes techniques du Paléolithique moyen.